



*Les spécialistes du Centre de calcul de l'université de Montréal étudient la mise au point d'un programme de traduction automatique. De gauche à droite: M. Jean A. Baudot, Directeur du Centre, M. John Keyston, adjoint administratif à M. W. G. Schneider, Président du Conseil, et M. Henriot Mayer, Surintendant des traductions au Secrétariat d'État à Ottawa.*

*Computer equipment at the University of Montreal's Computer Centre being used in the machine translation research project. Left to right—Jean A. Baudot, Director of the centre, Dr. John Keyston, Executive Assistant to Dr. W. G. Schneider, President of NRC, and Henriot Mayer, Superintendent of Translations, Secretary of State Department, Ottawa.*

une traduction de très faible qualité où seuls les spécialistes pourraient s'y reconnaître, mais nous sommes encore très loin des traductions automatiques de haute qualité.

Le but du Conseil n'est donc pas d'obtenir une parfaite traduction mécanique (n'ayant besoin ni de traducteurs ni de rédacteurs) mais tout simplement de savoir dans quelle mesure la traduction mécanique et en particulier la compilation électronique de données peuvent servir aux traducteurs ou aux rédacteurs unilingues possédant une certaine connaissance de l'autre langue et de la matière à l'étude.

Le mode d'action adopté à l'Université de Montréal est assez détaché, car il s'inspire de la connaissance de la structure des langues et de la science linguistique. Le projet de l'Université de Saskatchewan est moins complexe et repose principalement sur des points tels que la fréquence statistique des divers ordres dans lesquels se rencontrent les parties du discours dans l'em-

ploi normal de la langue. Bien que ces deux façons d'aborder le problème diffèrent, les points satisfaisants de chacune peuvent être adaptés à l'autre assez heureusement.

L'appréciation définitive du système de traduction mécanique dépendra et de la quantité des mots traduits par une personne secondée par une machine, comparée à celle traduite par une personne sans assistance mécanique, et le coût respectif des deux méthodes.

Le travail soutenu de recherches est dirigé par un comité inter-services restreint composé des représentants de l'Imprimerie fédérale, du Bureau des traductions, et du Conseil national de recherches du Canada. Au symposium annuel les délégués des divers programmes résument leurs activités et les progrès réalisés, ce qui suscite des discussions, des analyses critiques et des suggestions valables.

Bien que nous soyons loin de la traduction automatique intégrale de

haute qualité, la situation s'améliore avec la mise au point de la technique cybernétique. A mesure que se perfectionne l'ordinateur, et surtout à mesure que l'on réduit les frais de l'emmagasinement de la matière à traduire, la possibilité d'éliminer un à un les problèmes posés par la traduction mécanique se fait de plus en plus grande. A présent, l'on ne saurait dire jusqu'où iront les progrès technologiques dans la conception et la fabrication de l'ordinateur, et les possibilités de perfectionnement de la traduction mécanique sont donc imprévisibles.

On peut donc croire que le travail sur la traduction mécanique des langues se poursuivra sans doute presque indéfiniment dans maints pays. Etant donné que notre pays doit s'intéresser de plus en plus au problème de traduction, il est probable que les études dans ce domaine se poursuivront longtemps, la cadence de l'effort pouvant bien se modifier de temps à autre selon les exigences du moment.